

LES GROUPES CONTRE (NT) L'ÉCOLE

Sidi ASKOFARÉ

Toulouse, décembre 2005

On a longtemps vécu, et peut-être continuons-nous encore à vivre sur l'idée que la psychanalyse est une et qu'elle est freudienne. Qu'elle soit une ne veut pas dire qu'elle soit toute ou qu'elle soit uniforme. Ça veut dire seulement qu'elle est fondée sur quelques principes et règles sans lesquels elle cesserait d'exister comme discipline, pratique et technique. Donc parler de **la** psychanalyse n'exclut a priori ni la diversité des orientations et des langues théoriques, ni des variations dans certains aspects de la technique, ni a fortiori les particularités et les différences de styles.

Il y aurait donc, pourrait-on dire, un problème de départ : en tant que pratique et discours, la psychanalyse est un lien social à deux, autant dire un couple donc. Mais on sait cependant que ce couple n'est pas de génération spontanée, que des conditions assez précises le déterminent et président à sa formation. Au premier rang de ces conditions : qu'il y ait **du** psychanalyste.

Depuis Freud, la psychanalyse n'a jamais cessé d'être taraudée par cette question : comment assurer qu'il y ait, qu'il continue à y avoir du psychanalyste ?

Les différentes communautés d'analystes connues jusqu'à ce jour sont autant de tentatives sinon de répondre, en tout cas de relever cette question qui articule et noue formation, garantie et extension.

On peut aussi envisager le problème sous un angle peut-être trivial et faire simplement le constat suivant : depuis que la psychanalyse existe, c'est-à-dire depuis maintenant un peu plus d'un siècle, les analystes s'organisent, se rassemblent, se regroupent, font foule. Autour de quoi ? D'une pratique ? D'un savoir ? D'un maître ? D'une vérité ? D'un idéal ? D'une cause ? D'un objet ? Je ne saurais dire. Toujours est-il qu'à examiner le petit siècle d'histoire de notre discipline, il apparaît que seules deux formes de communauté ont prévalu : la forme - groupe et la forme - Ecole.

Dès lors se pose toute une série de questions. Les unes sont relatives à la psychanalyse telle qu'elle s'est implantée dans le monde, dans différents pays, langues et cultures. Les autres concernent plus spécifiquement la psychanalyse dans l'après-coup de l'évènement Lacan. Il serait évidemment présomptueux de vouloir ici les formuler toutes et à plus forte raison de prétendre y répondre.

Je me contenterai de partir de l'observation la plus simple qu'il nous est donné à chacun de faire : la forme – groupe de la communauté entre analystes (quelles que soient ses particularités ou son statut juridique : armée, église, bande, association, institut, fondation, collectif, etc.) a précédé et survécu à la forme – Ecole.

J'ajouterai qu'il est acquis, là où cette distinction a un sens – c'est-à-dire chez ceux qui sont orientés par l'enseignement de Lacan – que l'Ecole constitue la forme de communauté la plus à même d'assurer la formation et la garantie du psychanalyste d'une part et le développement épistémique de la psychanalyse d'autre part. Est-ce seulement doxa, croyance collective ou est-ce fondé, et si oui, sur quoi ?

À tout ce qui précède, il convient d'ajouter maintenant le paradoxe suivant : non seulement le groupe a précédé historiquement l'Ecole, mais il n'y a pas d'Ecole concevable qui ne soit portée par au moins un groupe. Or, il semble qu'il y a une certaine antipathie pour ne pas dire une foncière contrariété entre logique de groupe et logique d'Ecole, effets de groupe et effets d'Ecole. D'où la question : en quoi consistent les effets de groupe et les effets d'Ecole ? Comment s'articulent et se conjuguent ces deux types d'effets ? Voire : comment faire en sorte que les effets de groupe ne dominent pas ou n'annulent pas les effets d'Ecole ?

Vous l'aurez compris, je formule l'hypothèse que les effets de groupe – qui ne se réduisent pas aux effets d'identification – contrarient voire contrent les effets d'Ecole.

Pour s'en assurer, il convient peut-être de rappeler le mouvement qui est allé du groupe à l'Ecole.

*

Est-il besoin de le rappeler, la psychanalyse, comme pratique et comme théorie, fut l'invention d'un seul. Ce qui n'exclut pas qu'un autre, Fliess d'une part pour l'« analyse originelle » ou l'hystérique de l'autre y ait occupé la place du supposé savoir ou de l'analysant. Que cette invention se soit produite hors des institutions établies – hôpital et université – suffit à indiquer pourquoi le groupe et sa psychologie spécifique ont occupé une place et une fonction prépondérantes dans le premier mouvement analytique. C'est que Freud ne fut pas seulement le découvreur et l'inventeur ; il fut également et dans le même temps le Maître, le chef (leader) et le père.

A-t-on extrait toutes les incidences qu'eurent sur la psychanalyse – et notamment sur ce que nous appelons, faute de mieux, sa transmission – ces conditions initiales ? Rien de moins sûr. Le diagnostic posé par Lacan le 15 janvier 1964 peut nous y aider : « *J'ai dit que le champ freudien de la pratique analytique restait dans la dépendance d'un certain désir originel, qui joue un rôle ambigu, mais prévalent, dans la transmission de la psychanalyse* ». Tout le

monde se souvient que ce « désir originel » dit aussi par Lacan « péché originel de l'analyse » n'est rien d'autre que « le désir de Freud lui-même, à savoir le fait que quelque chose, dans Freud, n'a jamais été analysé ».

C que nous savons également, c'est que cette question est celle-là même que Lacan entendait explorer au cours de son Séminaire de 1963-1964annoncé sous le titre « Les Noms-du-Père ». Il le dit on ne peut mieux : *« Ce que j'avais à dire sur les Noms-du-Père ne visait à rien d'autre, en effet, qu'à mettre en question l'origine, à savoir par quel privilège le désir de Freud avait pu trouver, dans le champ de l'expérience qu'il désigne comme l'inconscient, la porte d'entrée. Remonter à cette origine est tout à fait essentiel si nous voulons mettre l'analyse sur ses pieds.»* (**Les concepts fondamentaux...**, p16)

De la position d'exception de Freud en tant que père, maître (fondateur de discursivité) et chef de groupe ou de « bande », Lacan a isolé certaines incidences symptomatiques dans la psychanalyse. Ces incidences, qu'on peut essayer d'ordonner, sont de plusieurs types. Elles sont d'abord relatives aux concepts de la psychanalyse - tous freudiens ou presque, souligne Lacan. Elles ont trait ensuite au recrutement des analystes et aux problèmes de terminaison des analyses – marquées par les transferts non résolus, avec leur cortège de dépendance, d'allégeance et de tutelle. Elles concernent enfin les problèmes d'intrication du pouvoir et de l'autorité, de la transmission familiale ou parafamiliale, et de leur conséquence sur le « traitement » des désaccords et des conflits par les scissions ou les excommunications : division, rupture, séparation, haine.

Il n'est pas étonnant dès lors que ce soit par la question du « désir de l'analyste » que Lacan réengage la reconquête du champ freudien.

« Que doit-il en être du désir de l'analyste pour qu'il opère de façon correcte ? » Et un peu plus loin : « Le désir de l'analyste, en tout cas, ne peut nullement être laissé en dehors de notre question, pour la raison que le problème de la formation de l'analyste le pose. Et l'analyse didactique ne peut servir à rien d'autre qu'à le mener à ce point que je désigne en mon algèbre comme le désir de l'analyste ».

C'est sur ce fond, et comme corrélat institutionnel de ce même problème, que se détache la question de l'Ecole comme alternative au groupe. C'est ce qu'a bien perçu Luis Izcovich dans sa communication aux Journées d'Octobre sur « La parenté en question ». Je le cite : *« Il n'est pas anodin que Lacan commence avec la pluralisation de ces noms – les Noms-du-Père - dans sa leçon unique du Séminaire « Les Noms-du-Père » à un moment de bouleversement de l'institution analytique qui a précédé l'issue connue : la création de l'Ecole de psychanalyse. C'était une façon de mettre un terme à l'Un de l'Eglise représentée ici par le*

monolithisme institutionnel de l'IPA. (...) Le recours à l'Un devient toujours une issue qui relève du « sauver le père ». Elle consiste à effacer le nom propre de chacun afin d'ériger le nom d'un élu en position d'exception qui délivre l'ensemble de ce que Lacan appelle « l'être en défaut ». (« Du Nom-du-Père au père qui nomme », à paraître in Actes des Journées)

La forme - groupe de la communauté des analystes est souvent pour ne pas dire toujours sur cette pente-là ; et l'EFP elle-même, fondée et dirigée par Lacan, n'y a pas échappé.

Doit-on en conclure que le groupe psychanalytique n'est et ne peut être que défense contre la psychanalyse, « société d'assistance mutuelle contre le discours analytique » pour parodier le Lacan de « Télévision » ? Je ne le pense pas, même s'il reste encore aujourd'hui à élucider comment et pourquoi quelque chose de la psychanalyse a survécu et a pu passer , malgré le groupe – et quel groupe ! – jusqu'à rendre possible l'évènement- Lacan.

C'est à ce point que se situe la question de l'Ecole.

**

L'Ecole, ce que nous appelons l'Ecole, procède incontestablement de la critique en acte, par Lacan, de l'option institutionnelle de Freud. Mais à quoi entendait-il parer à travers cette critique ? A rien moins qu'à certaines incidences de la communauté de groupe sur la psychanalyse en intension. Dans sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole », Lacan condense son analyse qui a aussi valeur d'interprétation : « *La nature de ces sociétés et le mode sur lequel elles obtempèrent, s'éclairent de la promotion par Freud de l'Eglise et de l'Armée comme modèles de ce qu'il conçoit comme la structure du groupe. (C'est par ce terme en effet qu'il faudrait traduire aujourd'hui **Masse** de sa **Massenpsychologie**.)*

L'effet induit de la structure ainsi privilégiée s'éclaire encore d'y ajouter la fonction dans l'Eglise et dans l'Armée du sujet supposé savoir. Étude pour qui voudra l'entreprendre : il irait loin.

A s'en tenir au modèle freudien, apparaît de façon éclatante la faveur qu'en reçoivent les identifications imaginaires, et du même coup la raison qui enchaîne la psychanalyse en intension à y limiter sa considération voire sa portée.»

Précédemment il avait diagnostiqué une « *solidarité entre la panne, voire les déviations que montre la psychanalyse et la hiérarchie qui y règne, - et que nous désignons (...) comme celle d'une cooptation de sages.*

La raison en est que cette cooptation promet un retour à un statut de prestance, conjoignant la prégnance narcissique à la ruse compétitive. Retour qui restaure des renforcements du relaps ce que la psychanalyse didactique a pour fin de liquider.

C'est l'effet qui porte son ombre sur la pratique de la psychanalyse, - dont la terminaison, l'objet, le but même s'avèrent inarticulables après un demi-siècle au moins d'expérience suivie.»

D'où la communauté d'Ecole comme alternative aux sociétés psychanalytiques devenues inaptées, en raison de leur structure de groupe, à relever les défis de la transmission et de la formation. Mais est-ce aussi simple ?

Je ferai ici trois remarques :

1) incontestablement, il n'y eut jamais d' « Ecole freudienne », au sens d'une Ecole fondée, orientée et animée par Freud. On le sait, le choix de Freud fut autre. Qui pourrait affirmer cependant que Freud et son entourage n'ont produit et promu que des effets de groupe ?

2) la critique radicale et en acte, par Lacan, des options institutionnelles de Freud fut à double détente, et cette temporalité a complexifié pour ainsi dire le rapport de l'Ecole et du groupe. Je m'explique : avant d'être l'Ecole de la passe, ou plus exactement avant de placer la passe en son coeur, l'Ecole de Lacan fut d'abord une Ecole de ce que son fondateur y « enseignait quelque chose ». La visée était certes de formation de l'analyste, mais celle-ci passait par cet enseignement qu'il destinait à ceux qu'il appelait ses élèves. Maître, enseignement et élèves, tels étaient donc les termes que nouait initialement ce lien d'Ecole. Les mots même de Lacan témoignent de ce que, s'il percevait ou voulait cette Ecole différente des « sociétés freudiennes », il n'y voyait pas moins un groupe : « *C'est donc à un groupe à qui mon enseignement était assez précieux, voire assez essentiel, pour que chacun délibérant ait marqué préférer son maintien à l'avantage offert, - (...) -, c'est à ce groupe en mal d'issue que j'ai offert la fondation de l'Ecole.* » (« Proposition sur le psychanalyste de l'Ecole », in **Autres écrits**, p245).

On pourrait ajouter que la question de l'Ecole vient par ailleurs se nouer à la question de la transmission intégrale, la question du mathème donc, dont elle le corrélait institutionnel ;

3) Avec la passe, nous entrons en principe dans une nouvelle logique. Le renversement est radical, ne serait-ce que parce que ce n'est plus un enseignement – même énoncé à partir d'une position analysante – qui détermine la relation d'Ecole, mais le « désir de l'analyste » comme « désir de savoir ». Lacan s'en explique on ne peut plus clairement dans ses « Entretiens dans les universités nord-américaines » : « *De la façon dont il (Freud) s'y est pris, on peut penser que ceux formés par la pratique elle-même avaient vraiment autorité pour trancher de ce qu'il en était de l'analyste. La question à laquelle je suis arrivé : qui est capable d'être un analyste, a conduit un certain nombre de mon entourage à me quitter (cela*

à la suite d'une enquête : comment quelqu'un, après une expérience analytique, pouvait-il se mettre en situation d'être analyste ?). »

Il est assez remarquable que, même dans une présentation aussi « légère » et si loin de son auditoire habituel, ce soit à un effet de groupe – scission et constitution du Quatrième groupe justement – que Lacan ait directement et spontanément associé la passe. La résistance du groupe – ou au moins d'une partie du groupe - a donc été immédiate et violente, comme si la question posée par Lacan et ce que vise à vérifier le dispositif constituait un insupportable et mobilisait un « je n'en voudrais rien savoir » radical.

Dès lors, l'Ecole, identifiée principalement à cette procédure et aux effets qui en sont attendus, va produire sur le groupe les mêmes effets que la passe, et en conséquence, susciter les mêmes défenses.

On ne peut pas éviter la question : quel confort offert par le groupe la passe menace-t-elle ainsi ?

A l'évidence, en tant que seule procédure analytique d'évaluation d'un parcours psychanalytique, la passe fait plus que trembler les semblants ; de viser à traiter le réel de l'expérience, elle touche nécessairement à son propre point de résistance ou d'impasse au traitement de ce réel de l'expérience. Aussi, ne peut-elle que mettre à mal les effets constituants du groupe : les identifications certes, mais pas seulement. Un groupe, notamment analytique est fait aussi de méconnaissances, de transferts, de dettes, d'héritages, de narcissisme, d'infatuation, de toutes les formes imaginables d'effets d'aliénation. Avec pour fonction principale: la défense du groupe contre sa vérité et contre le réel.

Remarquons cependant que le rejet ne constitue pas le seul mode de défense du groupe contre la passe et ses effets d'Ecole ; un groupe peut aussi détourner et faire jouer au profit de ses intérêts et de son narcissisme sinon la procédure, en tout cas le signifiant de la passe. Car, ne l'oublions pas, la passe possède une valeur agalmatique certaine ; reste à savoir si elle séduit et attire en raison de ce qu'elle peut faire avancer la psychanalyse ou de ce qu'elle constitue une « élite analytique ». On pourrait ainsi interroger certains usages de la passe : passes sans Ecole, passes sans nomination, passes avec une procédure révisée, nominations contraintes par les nécessités politiques du groupe, etc.

Je conclus.

Les groupes existent et continueront d'exister dans le champ de la psychanalyse parce que cette dernière ne peut tenir et se soutenir par la seule grâce des liens analyste -analysant, ceux-là qui incarnent le discours analytique comme tel.

De ce point de vue, il y a pour ainsi dire nécessité du groupe voire des groupes. Mais il convient d'ajouter aussitôt que ladite nécessité se double de la contingence de ces groupes et de leurs formes institutionnelles. Contingence des rencontres, des affinités et contingence des transferts, des liens d'amour et/ou d'identification (verticale ou horizontale, à l'Un ou à l'autre).

De cette nécessité procède qu'il y aura du groupe tant qu'il y aura de la psychanalyse, et que conséquemment les psychanalystes s'associent en vue de l'élaboration et de l'extension de la psychanalyse, conditions du maintien et de la perpétuation de leur communauté d'expérience.

De cette contingence quant à elle résulte tout autre chose : la fragilité des liens de groupe qui, nous le savons, se font, se défont et parfois se refont au gré des mouvements des transferts, des identifications, de la libido investie dans le lien social.

De ce que nous savons des groupes – avec ou sans leader – c'est de structure, semble-t-il, qu'elles contrent, s'opposent, détournent, retournent ou annulent les effets que produit l'effectuation des structures de l'Ecole de psychanalyse, la passe en particulier. D'où les dernières questions qui me paraissent devoir être posées : après les échecs de la passe dans l'Ecole de Lacan et dans celles qui ont suivi sa dissolution, - qui sont échecs des groupes et pas nécessairement de la procédure - sommes-nous aujourd'hui au-delà ? Qu'est-ce que les différentes expériences de la passe ont-elles apporté de neuf sur le passage à l'analyste, le désir de l'analyste et la fin de l'analyse ? Quels problèmes cruciaux pour la psychanalyse ont été identifiés et /ou traités par les analystes de l'Ecole ?

Peut-être que la question décisive, et que je démarque de l' « Adresse à l'Ecole », n'est autre que celle-ci: il y a des groupes et des écoles portées par ces groupes ; la question est de savoir si l'Ecole (c'est-à-dire finalement la psychanalyse) est faite pour le groupe, ou bien le groupe pour la psychanalyse ?

Selon la réponse apportée à cette question, l'Ecole sera promue dans sa fonction borroméenne de nouage des groupes autour du réel de la psychanalyse ou sera ravalée à une fonction de faire-valoir, d'emblème, de drapeau voire de fétiche.

